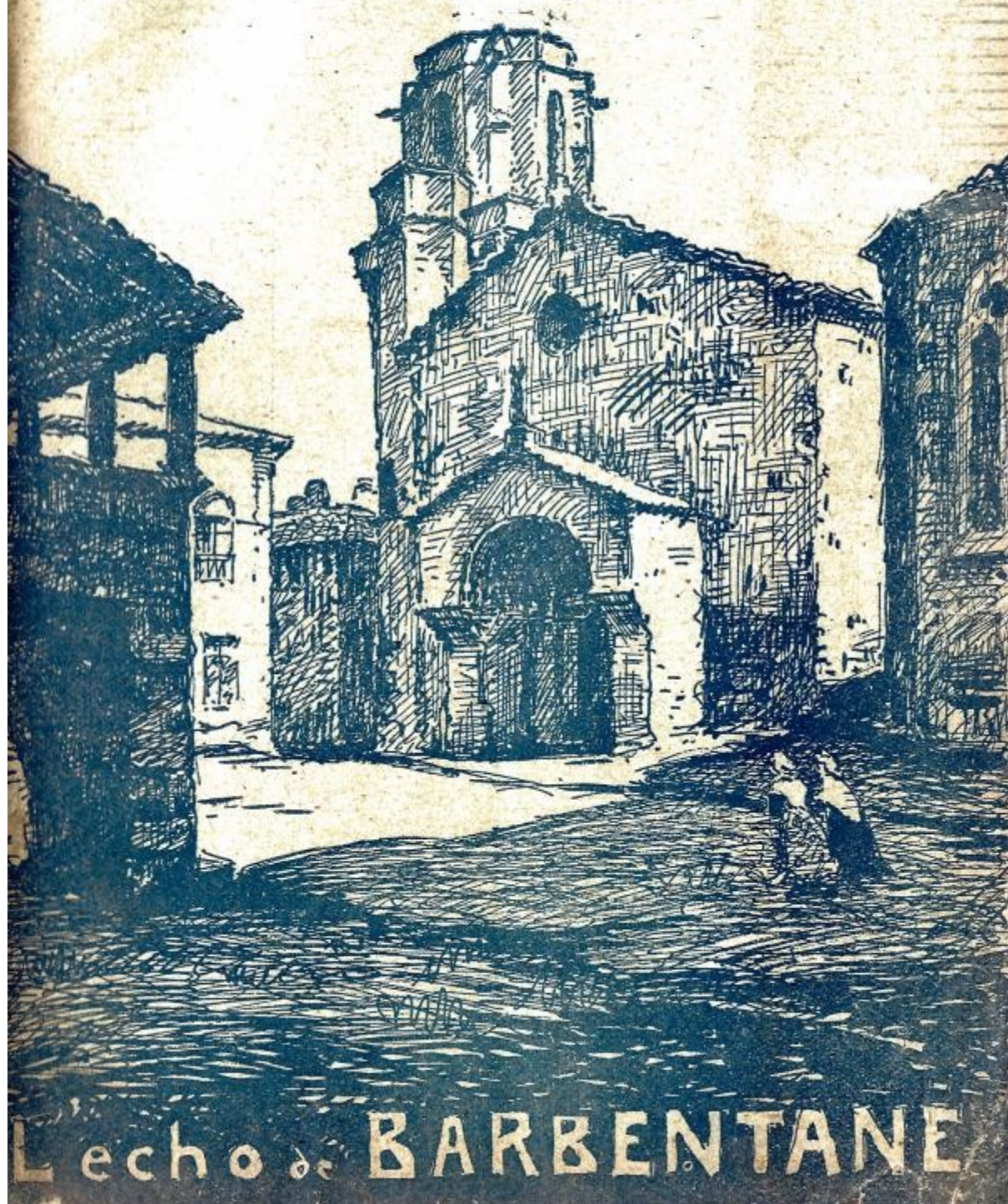


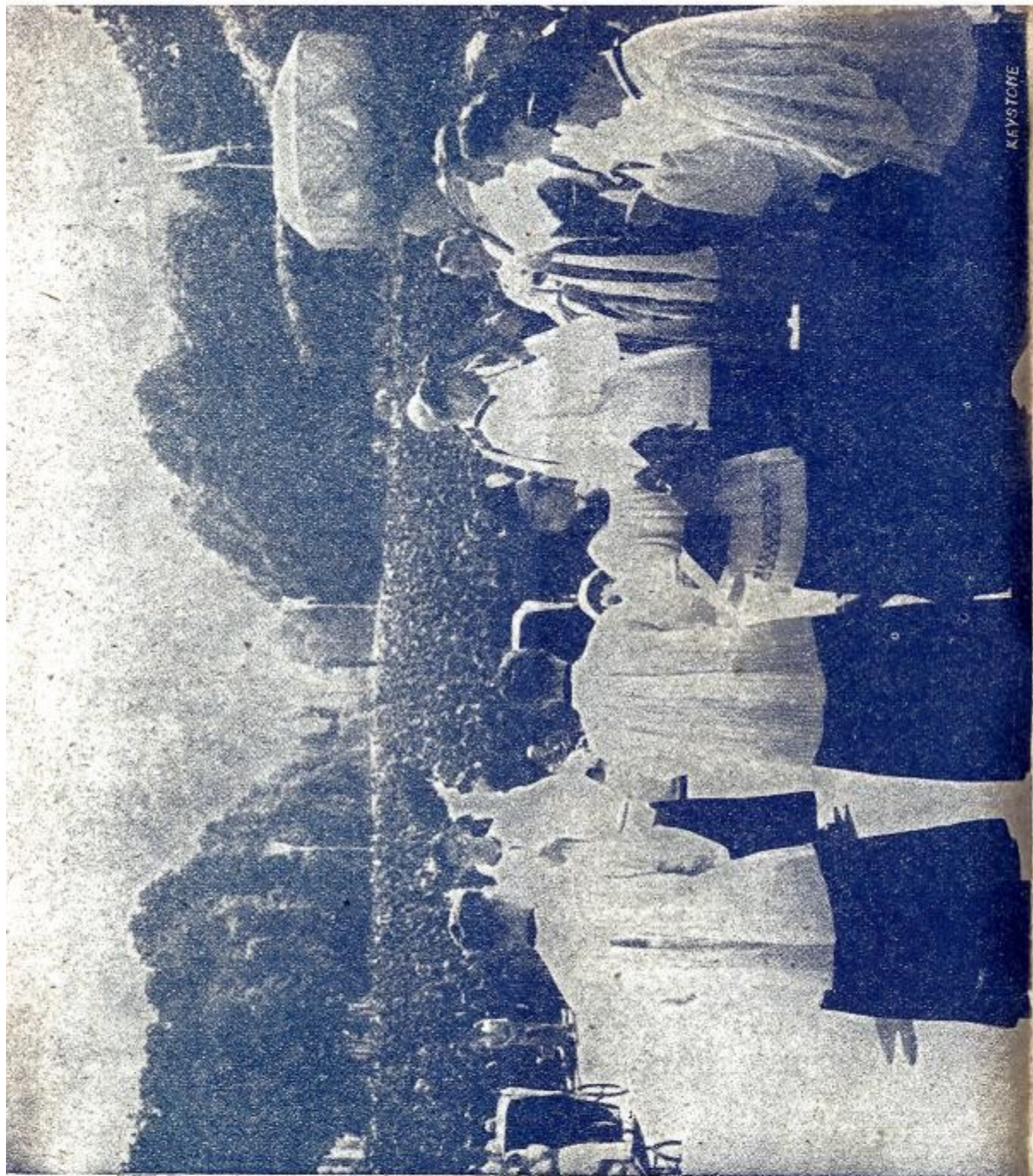
Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND  
curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)  
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

MENSUEL — N° 48

5<sup>e</sup> Année - FEVRIER 1951

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »





KEYSTONE

Le 11 février : première des Apparitions de Notre-Dame de Lourdes à Bernadette... Depuis, chaque année amène à Lourdes trois millions de pèlerins, plusieurs milliers de malades. Voilà près d'un siècle que cela dure et des guérisons miraculeuses jalonnent ces cent années qui, passant par Lourdes, ont été un chemin de grâces, pour notre pays et pour le monde.

Parmi ces millions de pèlerins de tous pays, la France est représentée par les pèlerinages de ses paroisses et de ses diocèses. Cependant un pèlerinage d'hommes moins connu, apparemment, le plus important, existe depuis la Libération, c'est le pèlerinage annuel de l'Armée Française : 7.000 jeunes gens en 1948 ; 10.000 en 1949 ; 15.000 en 1950. Malades et blessés viennent surtout d'Indochine. Et c'est une prière très émouvante que celle de ces milliers de soldats de la Métropole pour leurs camarades qui combattent et tombent au loin. A la grande messe chantée par S. Ex. Mgr Feltin, les 4/5 de ces soldats se mirent à genoux pour communier : c'est très beau, 12.000 hommes qui communient !

Lourdes a vu, en avril 1935, la célèbre clôture du Jubilé de la Rédemption par un triduum de 140 messes ; en septembre 1936, le pèlerinage de la Paix de 100.000 Anciens Combattants. A ces pèlerinages qui ont été les plus grandioses de Lourdes, à cette immense prière pour la Paix, le Pèlerinage de l'Armée Française a conscience de donner une suite annuelle et d'assurer une *Relève*.



■ **JEUDI 1.** — **St Ignace d'Antioche**, martyr. « Je suis le froment de Jésus-Christ, écrivait-il avant son martyre, puisse-je être moulu par les dents des bêtes et devenir un pain agréable à mon Seigneur. »

■ **VENDREDI 2.** — **Purification de la Sainte Vierge.** Plus que la purification, qui n'était pas nécessaire pour la Vierge Immaculée, l'Eglise nous rappelle en ce jour la présentation de Jésus au temple : « Il sera un signe de contradiction », dit le vieillard Siméon. Il faut être « pour ou contre ».

■ **DIMANCHE 4.** — **Quinquagésime.** Du dimanche au mardi : Quarante Heures, prières solennelles de l'Eglise pour réparer les écarts du Carnaval et déjà introduire au Carême.

■ **MERCREDI 7.** — **Mercredi des Cendres.** « Souviens-toi, ô homme, que tu n'es que poussière et que tu retourneras en poussière. »

■ **VENDREDI 9.** — **St Cyrille d'Alexandrie**, « le défenseur invincible de la divine maternité de la Sainte Vierge.

■ **DIMANCHE 11.** — **Apparition de la Vierge à Lourdes.** « Je suis l'Immaculée Conception. » 1<sup>er</sup> Dimanche de Carême. « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui tombe de la bouche de Dieu. »

■ **DIMANCHE 18.** — **2<sup>e</sup> de Carême.** Au cours de la Transfiguration, la voix du Père se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le. » Écoutons le Christ.

■ **JEUDI 22.** — **Chaire de St Pierre à Antioche.**

■ **DIMANCHE 25.** — **3<sup>e</sup> de Carême.** « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ».

Soyez les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés, et marchez dans un esprit d'amour à l'exemple de Jésus-Christ, qui nous a aimés et s'est livré lui-même à la mort pour nous, en s'offrant à Dieu comme une victime d'agréable odeur. Qu'on n'entende pas même parler parmi vous de fornication, ni d'aucune impureté, ni d'avarice, comme il convient à des personnes saintes. Bannissez aussi loin de vous les paroles déshonnêtes, folles ou bouffonnes, qui ne conviennent pas à votre vocation ; mais occupez-vous à louer et à remercier le Seigneur. Car sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, qu'on peut appeler idolâtre, ne sera héritier du royaume de Dieu et de Jésus-Christ. Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car ce sont ces désordres qui attirent la colère de Dieu sur les incrédules. N'ayez donc rien de commun avec eux. Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière de Notre-Seigneur. Conduisez-vous donc comme des enfants de lumière. Or le fruit de la lumière consiste à marcher dans la voie de la bonté, de la justice et de la vérité.

## **S. S. PIE XII ÉTEND A L'ÉGLISE UNIVERSELLE L'INDULGENCE DU JUBILÉ**

Comme il était prévu — car c'était une tradition bien établie — S. S. Pie XII a décidé d'étendre à l'Eglise universelle l'indulgence spéciale du Jubilé, au cours de l'Année 1951. Seuls les pèlerins de Rome ont pu la gagner au cours de l'année 1950, et il y en a eu plus de trois millions et demi. Tous les chrétiens pourront en 1951 en profiter à des conditions qui seront prochainement précisées.



## VIE PAROISSIALE

**NOEL.** — Pour faciliter les réunions familiales, il n'y eut pas de représentation de la pastorale la veille de Noël.

Dès que les cloches eurent annoncé la cérémonie de la Messe de Minuit et de l'Offrande, l'église commença à s'emplir de fidèles et, au moment où le clergé entrait dans le sanctuaire, il y avait une foule considérable et cependant recueillie.

Le chœur paroissial, groupé autour de l'harmorium qu'animait Paul Rey, était sous la direction de Claude Mouret.

Après l'évangile, nous eûmes la surprise d'entendre M. l'Abbé nous commenter en langue provençale le grand événement.

Puis ce fut l'offrande traditionnelle à laquelle prit part la foule des hommes chantant avec ardeur.

Au moment de la communion, le plus grand nombre s'avancèrent vers la Sainte Table.

La messe d'action de grâces nous donna l'occasion d'entendre les voix fraîches et bien timbrées de nos petites filles de l'école. Sous la direction de M. l'abbé, elles interprétèrent avec un ensemble parfait de jolis cantiques en français, ce que, d'ailleurs, d'aucuns regrettèrent.

A la grand'messe, se renouvela la cérémonie de l'offrande ; on y remarqua les tout-petits enfants en nombre plus considérable.

**FIN D'ANNEE.** — La cérémonie de fin d'année a eu lieu en présence du Conseil municipal. Ainsi, comme chaque année, de temps immémorial, Barbentane, officiellement agenouillé devant le Souverain Maître, venait exprimer les sentiments d'adoration, de reconnaissance, de regret.

1951. — Au début de 1951, M. le Curé n'était que par la pensée et la prière au milieu de ses paroissiens ; c'était une des premières victimes de la grippe.

**AVIS.** — Pour éviter les retards et même les oublis, certainement involontaires pour le règlement des frais du culte, à l'occasion des mariages, sépultures et services, désormais, on réglera les frais de mariage et de service anniversaire au moment où on vient en fixer la date, on réglera les obsèques et les services de sortie au moment où on fixera la date du service de sortie.

**ENFANTS DE CHŒUR.** — De nouveaux enfants de chœur ont été recrutés. Ce sont : Gilbert Georget, Jean-Claude Ginard, Jean-Pierre Enjolras et Jean-Luc Bohler.

# DERNIERS ECHOS DE L'ANNEE SAINTE

● Près de 4 millions de pèlerins sont venus à Rome au cours de l'Année Sainte. Après les Italiens (2 millions), les Français étaient les plus nombreux (250.000) ; ensuite les Allemands (100.000) ; Etats-Unis et Canada (100.000) ; Angleterre, Belgique et Suisse (chacun environ 50.000) ; Irlande, Autriche, Amérique du Sud, Pays-Bas, Espagne (chacun environ 30.000), etc... A noter 6.000 réfugiés de l'Est et 5.000 chrétiens du Moyen-Orient. Noter aussi qu'au premier jubilé, en 1300, quand n'existaient ni chemins de fer, ni automobiles, ni avions, 2 millions de pèlerins étaient venus à Rome.

● L'Année Sainte a justifié son nom en nous donnant 8 nouveaux saints et bienheureux, la plupart du siècle dernier. — **BÉATIFICATIONS** : 1) Dominique Savio, mort en 1857 (Italien, élève de Saint Jean Bosco) ; 2) Vincent Pallotti, mort en 1850 (Italien), fondateur de la Sté de l'Apostolat Catholique. Puis six fondatrices d'Instituts religieux : 1) Marguerite Bourgeois (Franco-Canadienne), morte en 1700. (Congrég. N.-D. de Montréal) ; 2) Paule-Elisabeth Cerioli (Italienne), morte en 1865. (Inst. de la Ste Famille) ; 3) Maria Torres Acosta (Espagnole), morte en 1887. (Servantes de Marie) ; 4) Vincente Marie Lopez (Espagnole), morte en 1890. (Inst. des filles de Marie Immaculée, pour les servantes) ; 5) Anne-Marie Javouhey (Française), morte en 1851. (Sœurs de Saint-Joseph de Cluny) ; 6) Maria de Mattias (Espagnole), morte en 1866. (Sœurs du Précieux-Sang). Sur 8, 2 béatifiées françaises, 3 béatifiés italiens, 3 espagnoles.

● En fin d'année, le Pape a reçu 6.000 ouvriers et employés des tramways. Il les a remerciés de leur contribution « souvent inaperçue, mais très importante » au succès de l'Année Sainte.

● Avant la clôture de l'Année Sainte, le 25 décembre, à Rome, le Pape a décidé d'étendre l'indulgence du jubilé, cette année, à tous les pays. Les premiers chrétiens qui l'auront reçue en dehors de Rome furent les Peaux-Rouges de Caughnawaga, village du Nord canadien, où vécut une indienne qui sera bientôt, sans doute, béatifiée : Tékakwitka. L'indulgence leur fut apportée, spécialement, par le cardinal Tisserant.

● Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception. Le Pape a dit et fait dire, en Italie, une messe de minuit « pour obtenir la paix ». Le soir, il récita lui-même le chapelet, à la radio, avec quelque dix professeurs de théologie qui avaient étudié la définition de l'Assomption. En écho lointain répondaient les cloches emprisonnées de Hongrie, qui ont eu le droit de sonner un quart d'heure, ce jour-là : les Hongrois fêtaient, à la fois, l'Immaculée et l'Assomption.

● Le 3 décembre, le Pape a reçu 1.500 réfugiés et évadés d'au delà du rideau de fer, qui représentaient, au jubilé, 16 peuples et 50 millions de catholiques persécutés par le communisme. Ce fut le moins nombreux, hélas ! mais le plus émouvant pèlerinage de l'Année Sainte.

**CANONISATIONS** : 1) Emilie de Rodat (Française), morte en 1852. (Sœurs de la Ste Famille) ; 2) Antoine Marie Claret (Français), mort en 1870. (Fils missionnaires du Cœur Immaculé de Marie) ; 3 et 4) Bartolomé Capitanio, morte en 1883 et Vincente Cerosa (Italiennes cofondatrices des Sœurs de la Charité de Lovere) ; 5) Jeanne de France, morte en 1504 (Ordre de l'Annonciade) ; 6) Maria Goretti (Italienne), morte en 1902, vierge et martyre ; 7) Vincent Strambi (Italien), évêque Passionniste, mort en 1824 ; 8) Anne-Marie de Paredes (Equateur), vierge morte en 1645. Sur 8, 3 nouveaux saints français, 4 italiens, 1 américaine.



*La cérémonie des Cendres à Saint-Germain l'Auxerrois*

## MERCREDI DES CENDRES

Le Carême commence par l'imposition des Cendres, le mercredi avant le premier dimanche de Carême. C'est une cérémonie significative, accompagnée de paroles non moins significatives, qui nous mettent dans le bain immédiatement. « Homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». Au lendemain du Mardi-Gras, c'est un drôle de réveil. Justement, il est temps de vous réveiller, ajoute la Liturgie.

Il est écrit, au début de la Bible, que lorsque Dieu créa le premier homme, il fit son corps de terre rouge. (Adam signifie terre rouge) à qui il insuffla ensuite une âme vivante. Rappel que l'homme, par son corps, appartient au monde matériel ; que

tout cela n'est que poussière et finira en poussière : « Le Monde se résoudra en poudre » dit le *dies iræ*. Le Fils de Dieu lui-même, en acceptant d'être homme, a accepté cette dissolution de l'être humain, qui commence à la séparation de l'âme et du corps : la mort. Il faut lire, dans l'Évangile, comment aux dernières étapes de sa vie, il annonce qu'il mourra, à ses apôtres qui ne veulent pas en entendre parler.

Nous aussi, nous faisons la sourde oreille, et nous fermons les yeux. Au contraire, regardons cela en face. C'est en mourant que le Christ nous a mérité le salut et notre future résurrection. Notre mort n'a pas d'autre sens.

**VOILA LE CARÊME COMMENCÉ.**

*Detachons-nous des choses qui ne sont que poussière, acceptons notre destin et marchons vers les choses qui ne meurent pas... VERS PÂQUES.*



## PRÉDICATION DE CARÊME

*... une  
larme qu'on essuie,  
un sourire qu'on fait  
naître, un enfant  
qu'on fait vivre,  
un vieillard qu'on  
a consolé. C'est  
cela la vérité...  
la joie aussi.*

NYF  
Le R. P. RIQUET  
dans la chaire de Notre-Dame de Paris

Avec le premier dimanche de Carême recommence la tradition, pour beaucoup d'amateurs, de tourner le bouton du poste de radio, à la fin de l'après-midi dominicale, pour écouter les Conférences de Notre-Dame de Paris, prêchées, pendant le Carême, par le R. P. Riquet. Que ce soit la plus petite église de campagne ou la plus insigne cathédrale, toute église accueille plus de prière et diffuse plus de prédication, pendant le Carême : chaque chrétien sent le besoin de plus de grâce et de réflexion. Mais, par l'exemple, la prière, la charité, une bonne parole au besoin, tout chrétien doit être aussi un *diffuseur*.

« Ce que vous avez entendu dans l'oreille, prêchez-le par-dessus les toits. » Que faut-il prêcher ? — L'Évangile, la Bonne Nouvelle ? —

Quelle nouvelle ? — Bien autre chose que le Journal parlé, que le bruit des informations humaines qui nous arrivent de tous les points du monde. C'est la seule Nouvelle, la Vérité. — Qu'est-ce que la Vérité ? dit Pilate. — « La vérité, c'est cela, Pilate ! c'est de pleurer avec ceux qui pleurent, de refuser à chanter et à rire pendant que d'autres pleureront. C'est d'ouvrir les yeux sur l'infinie misère des hommes et de s'y attaquer à plein cœur au lieu de s'en laver les mains. C'est la peine des autres partagée, c'est la croix d'un autre pour un instant sur notre épaule, une larme qu'on essuie, un sourire qu'on fait naître, un enfant qu'on fait vivre, un vieillard qu'on a consolé. C'est cela la vérité — la joie aussi. »

(VAN DER MERSCH)

*Par les souffrances du Christ et son amour,  
par les nôtres aussi, le Monde est sauvé.  
Prenons notre part de la Rédemption.*



## VIE SCOLAIRE

---

**LA GRIPPE.** — Le début du deuxième trimestre a été marqué par une épidémie de grippe qui a réduit tout particulièrement l'effectif de l'école de l'Immaculée-Conception. Les maitresses n'ont pas échappé au fléau qui n'a pas été bien grave. Espérons que, bientôt, tous nos enfants pourront se remettre à l'ouvrage pour bien employer le reste du trimestre qui est bien court.

**LA PASTORALE.** — C'est dans la salle du « Rex », mise gracieusement à la disposition du Comité des Ecoles Libres que fut donnée, le lendemain de Noël, la première représentation de la pastorale « Lou Proudigue ».

Tous les sièges étaient occupés et on fut obligé de refuser des places.

On ne saurait dire quel fut, parmi les acteurs, celui qui remplit le mieux son rôle. Les applaudissements nourris qui, à plusieurs reprises, saluèrent l'interprétation, prouvèrent aux acteurs combien ils avaient été appréciés.

Soulignons que la plus grande partie de ces acteurs étaient des pères de famille qui eurent le très grand mérite de s'astreindre à de nombreuses répétitions. Nous leur disons toutes nos félicitations.

Nous ne voulons pas oublier M. le Directeur de l'école qui sait si bien choisir ses personnages et les aider à interpréter leur rôle, ni le pianiste Paul Rey, ni MM. Gaby Mollard, Bohler, Aubert, qui ne ménagent pas leur peine pour tous les détails de la préparation matérielle.

Après s'être produit une deuxième fois sur la scène du Rex, nos artistes s'en allèrent à Maillane, puis à Vallabrègues, où les nombreux spectateurs les applaudirent frénétiquement.

Une représentation sera donnée à Barbentane à la fin du mois.





## ECOLE DU SACRÉ-CŒUR

---

COMPOSITION DE DÉCEMBRE 1950. — 1<sup>re</sup> CLASSE. — *Première Division* : 1. René Rouvayrolle, T.B. — 2. Jean Georget, T.B. — 3. J.-C. Duffaud, T.B. — 4. André Sérignan, T.B. — 5. Louis Bourges, 6. René Bourguet, B. — 7. J.-M. Mourrin, B.

*Deuxième Division* : 1. Joseph Bourdin, T.B. — 2. J.-C. Moucadeau, T.B. — 3. Roland Plumeau, B. — 4. Marc Ollier, B. — 5. Maurice Sérignan. — 6. Joseph Fontaine.

2<sup>e</sup> CLASSE. — *Première Division* : 1. Raoul Pialot, T.B. — 2. Jean-Pierre Enjolras, B. — 3. Michel Bohler, B. — 4. André Granier, B. — 5. Jean-Pierre Fontaine, B. — 6. Marc Moucadeau, B.

*Deuxième Division* : 1. Gilbert Georget, T.B. — 2. Jean Fluchère, T.B. — 3. Claude Hermestroff, B. — 4. Jean-Pierre Ollier, B. — 5. Louis Granget, B. — 6. J.-L. Bohler, B.

3<sup>e</sup> CLASSE. — *Première Division* : 1. Jacques Marteau, T.B. — 2. Jean Chauvet, T.B. — 3. Jean-Claude Ginard, B.

*Deuxième Division* : 1. Luc Giraud. — 2. Michel Mison. — 3. André Baud. — 4. Jean Lambert, B.

*Troisième Division* : Mention Bien à Michel George et à Paul Marteau.

CROISADE EUCHARISTIQUE. — Le troisième dimanche du mois de février, M. l'Abbé Plano, de la direction des Jeunes, viendra présider à Barbentane une réception de jeunes Croisés et inaugurer la Croisade Eucharistique à l'Ecole du Sacré-Cœur.

PROJET DE CONSTRUCTION. — La grippe, la préparation et l'exécution de la pastorale, d'autres réunions, ont retardé la réunion de l'association Montalembert, du Comité des Ecoles pour la discussion du projet. Cette réunion importante aura lieu incessamment.



## LA VIE SPORTIVE

---

OLYMPIQUE BARBENTANAIS. — Nouveaux promus en 1<sup>re</sup> Division, nos Olympiques y font bonne figure puisqu'ils terminent second de leur poule en match « aller » à un point seulement de Mollèges qui est premier.

En coupe Rhône-Durance, après avoir éliminé Villelaure, tenant de la coupe 1949-1950, ils se sont fait battre de justesse par St-Remy.

En coupe Dr-Roumagoux, ils restent qualifiés pour le 1/8 de finale qui se jouera à Barbentane, le 4 février, contre Bollène.

Résultats satisfaisants dont peuvent être fiers joueurs et dirigeants.

Remercions sans réserve notre Municipalité pour l'aménagement du stade de Rampale.

Tout a été dit, ou à peu près, sur la catastrophe de *Constellation* de *Air-India* au Mont Blanc au début de novembre 1950.

Cependant, la vraie physionomie du guide René Payot, « Premier de cordée » et victime de la mission qui lui a été confiée, a échappé à ceux qui ont suivi avec angoisse, par la pensée, par la radio, et par la presse, l'itinéraire douloureux des équipes de sauvetage.

Sans doute, tous ceux qui font de l'alpinisme, en acceptent les leçons de solidarité, de dévouement et reconnaissent l'élévation de sentiments nobles qu'il procure, ne sont pas des chrétiens, mais il existe parmi eux, et c'est le cas avec René Payot, des hommes de convictions profondes qui trouvent dans l'alpinisme l'occasion de développer et d'appliquer leurs principes religieux.

Voici à son sujet une anecdote, combien émouvante quand on la lit avec quelques années de recul.



« La meilleure des prises... Celle qui ne lâche jamais. » René PAYOT.

## Après la catastrophe



Vivre là-haut, c'était son rêve. Passionné un merveilleux trésor, et débordant de joie il fallait qu'il en entraîne d'autres

En 1944, René Payot accompagne des clients au Greppon, cette magnifique muraille de granit qui domine Chamonix, et au sommet de laquelle, en 1927, des guides scellaient une statue de la Vierge.

Celle que Michelet appelait la « Dame divine » pouvait-elle rêver d'un plus beau piédestal ?

René Payot était en tête de sa cordée, et, avant le dernier rétablissement pour atteindre le sommet, il encercla le socle de la statue avec ses rudes bras de montagnard, se hisse au sommet et à une cordée qui l'a précédé, il dit tout simplement :

« C'était la meilleure des prises, celle-là, elle ne lâche jamais. »

Bel acte de confiance en Marie ! Bel acte d'Espérance en la protection divine, par l'intermédiaire de Notre-Dame !

N'était-ce pas plus beau que le piédestal de la muraille de granit, ce cœur de guide, qui, dans un cri spontané, laissait exploser toute sa confiance et

sa dévotion à Marie ? Cette expression reflétait une âme pure, digne, noble, empreinte de sentiments chrétiens enracinés profondément.

Chrétien, René Payot l'était complètement, sans ostentation, avec dignité, avec conviction, fidèle aux enseignements du Christ. Tout dans son visage, largement ouvert, respirait la droiture, la loyauté. Il eût été incapable d'une vilénie.

Chrétien, affichant sa foi. Il fallait le voir participer, toutes les fois que cela lui était possible, à la prière mensuelle des hommes à Marie, au premier rang de ses pairs, lors de la bénédiction des cordes et des piolets le matin du 15 août, ou encore, lors de la Fête-Dieu.

« Si la haine suffit à rassembler pas la force de l'Armée ligue vaste comme qu'unissent des étroits par des »



des cimes, c'était comme s'il avait trouvé il ne pouvait garder son secret pour lui seul... haut... Il se fit Guide de Montagne.

du "Malabar-Princess"

A la veille de son départ pour le sauvetage des victimes du *Malabar Princess*, cependant, il laisse échapper son angoisse devant le curé de sa paroisse.

— C'est fou, ce que nous allons tenter, disait-il, nous allons y laisser notre peau.

Inquiet, certes, il l'était, mais conscient du devoir à accomplir, de l'exemple à donner, il parlait en « premier de cordée » là où Dieu avait fixé son destin, fidèle à sa mission de guide, mais aussi convaincu d'accomplir ainsi ce sublime acte de Charité dont le Christ a fait le signe du chrétien. A lui, on peut appliquer ce mot de Péguy : « Sa fidélité était une citadelle ».

Pour tous ceux qui connaissent la montagne, et ses dures lois, il n'y a pas de doute : son sacrifice a sauvé ses camarades de cordée et ceux des cordées suivantes, car, plus haut, d'autres dangers les attendaient.

Cet exemple des sauveteurs en général, et de René Payot en particulier, comporte une triple leçon :

— une leçon de courage invincible, malgré l'inquiétude et le danger certain, ils sont partis tous ;

— une leçon d'oubli de soi pour les autres : l'espoir de retrouver un passager vivant était chimérique, mais il fallait en être sûr et tenter l'impossible, même si cela comportait des risques ;

— enfin, leçon d'entraide des équipes : elles partent solidaires, les premières préparant la trace pour les suivantes. Lorsque Payot sera tombé, toutes les cordées uniront leurs efforts, sans penser au danger immédiat qui menace, pour le sortir de sa crevasse.

En une telle circonstance, comme il est puissant ce mot du pape Pie XII :

« Si la haine suffit à rassembler... quelle ne rait pas la force de l'Amour pour réunir en une ligue vaste comme le monde tous ceux qu'unissent des liens rendus plus étroits par des souffrances communes. »

Méditons longuement les leçons de cet événement, qui est loin d'être isolé dans le monde. Seulement, souvent le silence se fait autour d'une belle action et on parle trop souvent des mauvaises.

Ayons une prière reconnaissante pour René Payot, car lui aussi pourrait nous dire cette parole que le Prêtre redit quotidiennement à la messe :

« Priez mes Frères, que mon sacrifice qui est aussi le vôtre, soit agréable au Dieu tout-puissant. »

Il a droit à notre prière ce « Fidèle de Jésus » tombé au service du Prochain. R. L.



Le guide René Payot n'est plus. Comme lui, suivons le chemin du devoir

sembler... quelle ne serait pour pour réunir en une le monde tous ceux liens rendus plus souffrances communes.



## NOS JOIES ET NOS DEUILS

---

**BAPTEMES.** — *Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 24 décembre : Michel-Angel Bracco, fils de Ange Bracco et de Miccola Martinez.

*En Avignon :* Ginette-Dominique Fosco, fille de Ange Fosco et de Germaine Di Cicco.

*A Boulbon :* Francis Moucadeau, fils de Henri Moucadeau et de Louisette Ollier.

Le 4 janvier : Danielle-Marie Bourges, fille d'Henri Bourges et de Claire Defustel.

Le 7 janvier : Régis-Jean-Marie Bertaud, fils de Marcel Bertaud et de Suzanne Bertaud.

Le 14 janvier : Monique-Marcelle-Louise Berquet, fille de Fernand Berquet et de Léone Sauvant.

Le 14 janvier : Noëlle-Colette Cacciolati, fille de Alfred Cacciolati et de Louise Nicolas.

Le 21 janvier : Nicole-Françoise-Jacqueline Pitras, fille de Jean-Marie Pitras et de Marie-Louise Cabassole.

**DECES.** — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture ecclésiastique :*

Le 27 décembre : Albertine Berlandier, épouse Courdon, 60 ans.

Le 4 janvier : Marie Vernet, épouse Gabriel, 71 ans.

Le 18 janvier : Mélanie Griolet, 76 ans.

*En Avignon :* Louis Lautier.

Le 17 janvier : D. Roubaud, décédé à Lyon.

**DEMOGRAPHIE.** — Au cours de l'année 1950, il y a eu dans la paroisse de Barbentane 37 baptêmes, 8 mariages, 24 obsèques religieuses.

# Quelques instantanés de l'ère atomique

Le Monde atomique est un monde étrange. Il a son langage secret auquel vous ni moi, nous ne comprendrons probablement jamais rien. On y parle de neutrons, de rayons gamma, de cyclotrons, d'isotopes. Les piles y deviennent d'une dimension insoupçonnée. On croyait bien la connaître, cette pile électrique qui s'achète chez l'épicier du village et qui ne « s'use que si l'on s'en sert », ce qui, pratiquement, est un beau mensonge. La voici maintenant bardée de plomb et de ciment.

Prenons-en notre parti. Il faudra attendre au moins deux générations pour se repérer dans tout cela, comme nous commençons à nous débrouiller dans les carburateurs et les joints de culasse auxquels nos grands-pères ne comprenaient que couic.

Deux générations ! mais auront-elles le temps de naître ?

Il est douteux que ce soit notre bonheur qui se trouve là-dedans. Bien sûr, il y aura, un jour, un moteur atomique. Dans cinq ans, environ, dit l'optimiste directeur de l'usine atomique anglaise de Harwel, un échantillon d'usine-pilote. Mais pour qu'il soit économique, il faudrait que le prix du charbon montât de 40 %. Hélas ! il n'y manquera pas.

Un journaliste français invité à faire un tour sur un avion à réaction, le Gloster meteor, 925 kilomètres-heure, remarque que la réserve de combustible ne dure pas longtemps. Au moment de prendre la piste d'atterrissage, il faut bien faire attention de ne pas la manquer sous peine d'être obligé de faire une nouvelle prise de terrain, ce qui reviendrait à 50.000 francs. La vitesse n'est pas bon marché.

Et je vous livre pour finir l'histoire de M. Cantiant, propriétaire du pré où l'on a trouvé l'uranium, à la Crouzille, près de Limoges ; puits inauguré par M. Raoul Dautry lui-même, délégué français à l'énergie atomique. Vous croiriez qu'il roule sur l'or. Eh ! bien non ; il reçoit une indemnité de 20.000 francs par an, ce qui ne lui suffit pas pour vivre. Comme il ne peut plus élever son bétail sur sa terre, alors, on l'autorise à travailler sur son propre terrain, comme ouvrier mineur, avec un contrat à l'heure et au tarif syndical. Voilà un Monsieur avec qui il vaudra mieux prendre des gants si on veut lui parler du progrès de la science

Nous avons vu naître, successivement, la bicyclette, le téléphone, l'automobile, l'avion, le sous-marin, la radio, la télévision. Parlons seulement de leur utilisation pacifique. Il n'est pas question de nier les facilités que tout cela nous a données.

Mais sincèrement, est-ce que cela a bouleversé notre vie ? Est-ce que l'ouvrier manuel ou le paysan travaillent moins ? Sont-ils moins fatigués, au soir de la journée ? Ils vivent un peu plus vite, peut-être ; ils ont en plus de leurs préoccupations personnelles, la préoccupation de leur machine, celle de la diriger, de la payer, de la comprendre comme ils peuvent, de la réparer. Qui oserait dire qu'ils y ont gagné un atome de vrai bonheur ?

**Le vrai bonheur n'est ni dans la vitesse, ni dans l'invention du savant, ni dans l'orgueil du propriétaire, ni dans une complication devenue effrayante. Le bonheur est une chose plus secrète et, peut-être, est-ce le contraire de tout cela. L'homme n'a de cesse qu'il domine le monde. Pauvre maître que celui qui ne se domine pas lui-même.**

# LA QUESTION SCOLAIRE

Sans  
l'école  
libre,  
aurions-  
nous  
assez  
d'écoles  
?

Nous avons beaucoup d'enfants. Tant mieux ! Il n'est de richesse que d'hommes.

Mais nous n'avons plus assez d'écoles. Par exemple, à Paris, en 1949 et 1950, on a ouvert 110 classes nouvelles pour 16.000 nouveaux écoliers. C'était nettement insuffisant : on a dû ouvrir 168 classes provisoires un peu partout, cette année. En province, la situation est relativement moins grave. Mais le flux de la natalité vient à peine d'aborder l'âge scolaire : six ans. Que sera-ce dans quelques années ? Il y a là, un problème angoissant. Il faut construire des écoles, de toute urgence.

Aussi, n'est-ce pas le moment de combattre l'école libre qui assure l'éducation de 10 enfants sur 25 (1.836.000 à l'école libre pour 4.595.000 à l'école laïque). L'Etat est actuellement absolument incapable de remplacer l'école libre pour près de 2 millions d'enfants. Heureusement, l'école libre existe. Alors ne lui chicanons pas les maigres subventions qu'elle reçoit, par hasard, des communes ou des Conseils départementaux, les ressources qui lui viennent de la charité et des kermesses. Demandons-nous si le moment n'est pas venu, au contraire, de l'aider plus substantiellement. A l'heure actuelle, ce sont les catholiques qui versent 25 milliards d'impôts volontaires pour assurer l'éducation de 2 millions d'enfants, fran-

çais comme les autres.

C'est le problème qu'étudie, entre autres et sans trop le dire, la Commission Scolaire comprenant des représentants de toutes les familles spirituelles françaises et présidée par le Ministre de l'Education Nationale. Il est regrettable que les associations laïques d'enseignement aient refusé de s'y joindre. On voudrait aussi que la Commission travaille plus vite : créée, dès le vote favorable au Ministère de M. Plevin, qui l'avait mentionnée dans son programme, à la Chambre, en fin novembre 1950, elle n'avait tenu, encore, que trois séances. L'essentiel, cependant, est d'aboutir à une solution raisonnable et juste, dans un esprit de concorde nationale et dans l'intérêt de tous nos enfants, qui sont le plus précieux bien du pays. Au cours d'une réunion d'information groupant plus de 6.000 personnes, à Lyon, pour étudier ce problème (l'école libre assurée, à Lyon, l'éducation de 70.000 enfants, coûtant aux seuls catholiques plus d'un million de francs), le cardinal Gerlier termina par ces paroles « Nous ne déclarons la guerre à personne. Nous voulons une solution française de justice scolaire. Il ne saurait y avoir ni justice, ni liberté dans la misère. Nous réclamons une solution, pour nos enfants, pour la liberté, la justice, la paix et l'honneur de la France. »



Le Droit public consacré 1°) dans les diverses Constitutions, notamment aux Etats-Unis et en France, 2°) dans les déclarations des Nations Unies, celle des Droits de l'homme à l'O.N.U. et à l'Assemblée de Strasbourg et les vœux de l'U. N. E. S. C. O. ; 3°) dans les réalisations scolaires de presque tous les pays occidentaux, sauf la France, proclame pour l'école libre non seulement le droit, mais la possibilité d'exister, par une aide financière. Au delà, c'est le totalitarisme qui commence. L'École LIBRE n'aura jamais

mieux qu'en ce temps, porté son nom. C'est pour avoir défendu l'école libre de son pays que le Cardinal Mindszenty agonise en sa prison.

Les années mêmes dans lesquelles nous sommes nous invitent à faire, à cet égard, un geste d'intelligence et du cœur, digne de notre passé. On a célébré, dernièrement, le centenaire de la loi Falloux, obtenue par la campagne de Montalembert et de Lacordaire, pour la liberté scolaire, contre une ère de monopole napoléonien et régalien aussi dommageable à l'Eglise qu'à la tolérance :

c'est un legs de la Révolution libérale de 1848. Nos cinq Universités Catholiques qui représentent plus de 10.000 étudiants, célébraient, en novembre dernier, notamment celles d'Angers et de Paris, leur 75° anniversaire qui date de la loi du 12 juillet 1875 : trois quarts de siècle au service de l'Eglise et de la France. L'expérience montre que nous avons su faire des lois libérales. On peut en faire d'autres. L'Eglise est prête à s'en servir, comme par le passé, pour le plus grand bien de la France et de la paix intérieure.



## VIE DE LA CITÉ

**EXAMEN.** — Notre compatriote Francis Mus a passé avec succès les derniers examens qui lui permettent d'accéder à la magistrature. C'est là le résultat d'un travail acharné. Nous l'en félicitons bien chaleureusement et nos vœux l'accompagnent dans sa nouvelle carrière.

**NOS SOLDATS.** — Nous avons eu des nouvelles du maréchal des logis chef Moucadeau, actuellement en Indochine, du sergent-chef Jean Duffour, qui se trouve en Algérie, du canonnier Jean Raoux, qui se trouve à Fez, au Maroc ; nous avons vu Henri Borrelly, le cuirassier Henri Chauvet, qui est à Orange, Joseph Mus, qui est à Miramas.

**HOPITAL-HOSPICE.** — A l'occasion des fêtes de la Noël, nos vieillards de l'hospice ont été gâtés par bon nombre de bienfaiteurs.

Ils ont reçu quatre bonbonnes de vin de MM. Louis Lambert, premier adjoint, Fernand Crozet, Serignan-Chambereau et d'un anonyme ; de la charcuterie de MM. Louis Deurrieu et Robert Tarra-gon, charcutiers ; des biscuits, des gâteaux, des marrons de MM. Edouard Ménard, Auzet, pâtissier, Bellandi, « La Comète », des mandarines, des pommes de MM. Ménard et de deux anonymes. M. Isaïe Robert a procuré un goûter à chaque pensionnaire, M. Félix Boue a donné deux kilos de viande ; un anonyme a donné 200 fr.

Les enfants de l'école libre des filles ont procuré un bon goûter agrémenté de chants, et les Provençales ont porté un succulent dessert.

Merci à tous les bienfaiteurs qui savent faire la part du Bon Dieu en faisant la part du pauvre.

Nous profitons de l'occasion pour remercier aussi les personnes qui, chaque semaine, sacrifient une demi-journée pour venir aider les religieuses à assurer les travaux de couture ou le lavage.



# ECHOS ASSOURDIS DES PERSECUTIONS

★ **EN CORÉE : 80 prêtres disparus.** — Mgr Ro, vicaire apostolique de Séoul écrit : « Cette guerre a fait perdre près de 80 prêtres. » Tués sûrement par les communistes : 4 missionnaires français à Toejon ; emmenés par les communistes : à Séoul, 4 Français et 7 sœurs françaises ; à Taitjen, 9 Français et 8 Irlandais. Il faut ajouter tous les prêtres coréens.

Quel est le sort des disparus ?... Et quel est le sort des 123 prêtres déportés par les Nord-Coréens avant la guerre ? On a retrouvé à Pyong-yang la tombe de l'un d'eux, administrateur de l'évêché de Wonsan, prêtre allemand, mort au cours de sa détention.

★ **EN HONGRIE.** — L'état de santé du Cardinal Mindszenty est grave : « paralysie de la face, perte de la parole et de la mémoire ». On le nourrit avec des piqûres. Des spécialistes russes s'intéressent à lui. On ne voudrait pas qu'il meure martyr en prison.

★ **EN TCHÉCOSLOVAQUIE.** — Mgr Beran, archevêque de Prague, longtemps gardé à vue dans son archevêché, est désormais en prison. Il y rejoint les 5 évêques et les 4 prêtres condamnés en novembre. Le verra-t-on, un jour, en loques, déporté vers l'Est, comme on put dernièrement apercevoir 300 religieux arrêtés auparavant, transportés dans des wagons à bestiaux et mourant de faim...

★ **EN RUSSIE.** — « La Société pour les études politiques et scientifiques » vient d'annoncer la diffusion prochaine de 29 millions de livres et brochures anti-religieux.

★ **EN ZONE SOVIÉTIQUE D'ALLEMAGNE.** — La presse catholique est pratiquement supprimée. Plus de 200 hospitalières religieuses catholiques et diaconesses protestantes ont été expulsées des hôpitaux, qui sont laïcisés. Noël doit être remplacé par une fête soviétique. Hitler avait déjà fait cela.

★ **EN YOUGOSLAVIE.** — Tito, condamné par le Kominform, essaie de se rapprocher des occidentaux. Il essaie de marchander avec le Vatican, qui s'y refuse, la libération de l'Archevêque de Zagreb, Mgr Stepinac. Toutefois le régime reste dictatorial et communiste, et antireligieux : il vient de faire arrêter 3 professeurs et 14 séminaristes de Zagreb. Les prêtres vivent, comme travailleurs, dans la clandestinité.

★ **EN CORÉE : 80 prêtres disparus.** — Mgr Ro, vicaire apostolique de Séoul écrit : « Cette guerre a fait perdre près de 80 prêtres. » Tués sûrement par les communistes : 4 missionnaires français à Toejon ; emmenés par les communistes : à Séoul, 4 Français et 7 sœurs françaises ; à Taitjen, 9 Français et 8 Irlandais. Il faut ajouter tous les prêtres coréens.

Quel est le sort des disparus ?.. Et quel est le sort des 123 prêtres déportés par les Nord-Coréens avant la guerre ? On a retrouvé à Pyong-Yang la tombe de l'un d'eux, administrateur de l'évêché de Wonsan, prêtre allemand, mort au cours de sa détention.

★ **EN HONGRIE.** — L'état de santé du Cardinal Mindszenty est grave : « paralysie de la face, perte de la parole et de la mémoire ». On le nourrit avec des piqûres. Des spécialistes russes s'intéressent à lui. On ne voudrait pas qu'il meure martyr en prison.

## RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

### SOLUTIONS DU MOIS DE JANVIER

*Métagramme* : Gousse, Housse, Mousse, Pousse, Rousse, Sousse.

### POUR LE MOIS DE FÉVRIER

*Trois Devinettes.* — 1. Trouver dans les lettres de l'alphabet : un ecclésiastique, un incroyant, un remède, une boisson, un outil pour homme, pour femme, un élément de vie, un mort, un prénom féminin, des conseils d'amitié, de docilité, de soumission, des invitations à abréger, à terminer.

2. Quels sont les trois poètes du XVII<sup>e</sup> siècle qui avaient un faible pour l'eau puisque le troisième la versait au premier pour l'abreuver et au second pour l'arroser ?

3. Mélanie, femme de ménage, fredonne en frottant la chambre de Madame. Quelles sont les notes de musique qu'elle préfère ?

**TROIS ÉNIGMES.** — 1. Qu'est-ce qui peut porter une poutre et ne peut pas porter une épingle ?

2. Qu'est-ce qui s'allonge et se raccourcit en même temps ?

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### D'OU VIENT L'EXPRESSION « SUR SON 31 » ?

Dans cette locution, trente et un est une altération du mot *trentain* qui autrefois, désignait un drap de luxe dont la chaîne était composée de trente fois cent fils (3.000 fils), et qui ne s'employait que pour la confection des vêtements de cérémonie.

Porter du trentain signifiait s'habiller richement. De ce terme technique l'usage a fait trente-un, puis trente et un, ce qui signifie revêtir ses plus beaux habits.

## POUR LES GOURMANDS

**GATEAU MOUSSELINE A L'ORANGE.** — Proportions : 125 gr. de sucre en poudre, 50 gr. de farine, 50 gr. de fécule de pommes de terre, 4 jaunes d'œufs, 3 blancs en neige, le zeste d'une orange..

Mettre le sucre dans une terrine avec un zeste d'orange râpé, ajouter les jaunes et travailler le tout avec une spatule jusqu'à ce que la pâte soit crémeuse et blanchâtre. Verser alors quelques gouttes de carmin pour lui donner une teinte rose, mélanger délicatement les farines tamisées en même temps que les blancs en neige. Le mélange doit être opéré avec précaution pour ne pas ôter à ce biscuit mousseline la légèreté qui le caractérise. Le cuire à four doux dans un moule à manqué beurré et fariné en donnant 40 minutes de cuisson. Lorsqu'il est froid, le glacer avec un fondant à l'orange et décorer le dessus avec des petits motifs d'écorce d'orange confite.

## RIONS AUSSI UN PEU...

X.... prétend qu'il faut constamment tenir en éveil l'esprit des enfants. Aussi, du matin au soir, il persécute son petit garçon de questions sur l'histoire, l'orthographe, le calcul, etc.

Hier, c'était le jour de l'histoire naturelle.

— Totor !

— Papa ?

— Qui fait : hi-han, hi-han ?

Totor, qui entend ce cri pour la première fois, regarde son père avec stupeur et conclut :

— Mais, c'est toi, papa !

---

Société Nationale des Entreprises de Presse - Imprimerie du Bugey - BELLEY (Ain)

Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal 1951 — 1<sup>er</sup> trimestre



KESTONE

## LES CRÊPES DE LA CHANDELEUR

La Chandeleur est marquée par une procession aux cierges, dans l'église et, à la maison, par des crêpes. Les cierges de l'église rappellent la prophétie du vieillard Siméon : « Cet enfant sera la lumière qui éclairera toutes les nations. » Et les crêpes ? Qui sait, si ce n'est pas les gaufres que la vieille prophétesse Anne a offertes à la Sainte Famille, au retour de la cérémonie au Temple.

Ne sait pas faire gaufres ou crêpes qui veut, ni les faire sauter. Les apprentis cuisiniers savent plutôt renverser la sauce. Au vrai, c'est un métier de cuisinière. La Sainte Vierge qui, en ce jour de la Purification, a voulu offrir le sacrifice que toutes les femmes de son pays devaient offrir, après une naissance, est le modèle, non seulement des mères, mais des ménagères. Cependant, il faut lui demander bien plus que des recettes de cuisine.



HSH

*Le ciel, lui-même, s'est posé  
Comme un diadème, sur les choses.  
Et la claire métamorphose  
Fait chanter tous les tons usés.*

*La neige aux reflets irisés  
— O fleur dorée, à peine éclosée ! —  
Mire le ciel et se repose  
Comme un lac sous les aîlés.*

*Là, je viens de reconnaître:  
— Quelle bonne heure peut-il être ? —  
Mon cœur, en moi, comme un fruit mûr.*

*Le matin lui faisait entendre  
Le thème invincible et pur :  
O lumière éblouissante et tendre !...*

*Neige*

*radiuse*